

PAR LE SCÉNARISTE DE **MILLENIUM**



LES ENQUÊTES DU
DÉPARTEMENT
V

D'APRÈS LE BEST-SELLER DE JUSSI ADLER-OLSEN

DOSSIER 64

NIKOLAJ LIE KAAS · FARES FARES · JOHANNE LOUISE SCHMIDT · SØREN PILMARK · FANNY LEANDER BORNEDAL · CLARA ROSAGER · LOUISE SKOV · AMANDA RADELJAK · ANDERS HOVE · NICOLAS BRO · ELLIOTT CROSSET HOVE · BIRTHE NEUMANN
ZENTROPA ENTERTAINMENTS PRÉSENTE JOURNAL 64 D'APRÈS LE ROMAN DE JUSSI ADLER-OLSEN AVEC ANJA PHILIP · ANTOINETTE WICHAÏAS · COSTUMEUR PERNILLE HOLM · MUSIQUE MIKKEL MALTHE ANTHONY LLEDO · SON MORITZ GREEN · ÉDITEUR SIMONSEN · MONTAGE MY THORVALD JANUS BILLESKOV JENSEN
DIRECTION ARTISTIQUE SETH TURNER · RÉALISATEUR NIKOLAJ DANIELSEN · PHOTOGRAPHE JACOB MØLLER · PRODUCTEURS DÉVELOPPEMENT WOLFGANG OVERGAARD · PRODUCTEURS GÉNÉRALIS MARIE GADE DENNENSEN · PETER AALBÆK JENSEN · CO-PRODUCTEURS FADIAN CASMA · PRODUCTEURS LOUISE VESTH · SCÉNARIO BO HR HANSEN NIKOLAJ ARZEL MIKKEL NØRGAARD
RÉALISATEUR CHRISTOPHER BOE · PRODUCTEUR ZENTROPA ENTERTAINMENTS CO · EN COOPÉRATION AVEC ZENTROPA HAMBURG ZENTROPA BERLIN · EN COLLABORATION AVEC TV 2 DANMARK ZDF GERMAN TELEVISION NETWORK ZDF ENTERPRISES NIP TV 2 SVERIGE TV 2 NORGE · EN COOPÉRATION AVEC FILM I VAST
AVEC LE SOUTIEN DU DÈT DANSKE FILMINSTITUT / MARKETSORDNINGEN DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN NORDMEDIA · FILM · UNDO MEDIENGESSELLSCHAFT NIEDERSACHSEN / BREMEN FILMVEYN
DEVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE THE CREATIVE EUROPE PROGRAMME · MEDIA OF THE EUROPEAN UNION DISTRIBUTION NORDISK FILM DISTRIBUTION · FILMS INTERNATIONALS TRUSTNORDISK

TV2 · D · @zentropanews · ZENTROPA · 4 · 2 · 2019 ZENTROPA ENTERTAINMENTS · ZENTROPA BERLIN · ZENTROPA HAMBURG · FILM · nordmedia · filmfyn · 2





ZENTROPA ENTERTAINMENTS
présente

Les Enquêtes du Département V : **DOSSIER 64**

un film de **CHRISTOFFER BOE**

écrit par **NIKOLAJ ARCEL, CHRISTOFFER BOE & MIKKEL NØRGAARD**
d'après le roman de **JUSSI ADLER-OLSEN**
(publié aux Editions **ALBIN MICHEL** et **LIVRE DE POCHE** et **AUDIOLIB**)

avec **NIKOLAJ LIE KAAS, FARES FARES, JOHANNE LOUISE SCHMIDT**

Danemark – Format : Scope – Son : Numérique 5.1
Durée : 1h58

LE 7 MARS EN e-CINÉMA

EXCLUSIVEMENT SUR VOS SERVICES DE VIDÉO À LA DEMANDE

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION

65, rue de Dunkerque 75009 PARIS

Tél. : 01 43 13 21 15

distribution@wildbunch.eu

RELATIONS PRESSE

Benjamin GAESSLER

Tél : 01 43 13 22 10

bgaessler@wildside.fr

RELATIONS PRESSE DIGITALES

MENSCH Agency / Zvi David Fajol

zvidavid.fajol@mensch-agency.com

Infos et matériel iconographique disponibles sur
WWW.DOSSIER64-LEFILM.COM/PRESSE

e-CINÉMA

Les Enquêtes du Département V : DOSSIER 64 sera disponible en e-Cinéma le 7 Mars sur la très grande majorité des services de vidéo à la demande.

Ceci permettra au film d'être disponible via l'ensemble des fournisseurs d'accès, ainsi que sur la majorité des terminaux OTT (TV connectées, tablettes, ordinateurs, consoles de jeux...), le rendant ainsi accessible à plus de 80% des foyers français.

Le film sera proposé en première exclusivité pendant 6 semaines, au prix généralement constaté de 6,99€ (HD).

Avec la formidable croissance et la facilité d'accès de la vidéo à la demande, et face à l'encombrement des salles, Wild Bunch souhaite continuer ses efforts pour offrir à de vrais films de cinéma un modèle de distribution alternatif, avec l'objectif d'en faire de véritables événements et de les amener au plus large public possible.

SYNOPSIS

Alors que le Département V est sous tension avant le départ annoncé d'Assad, partenaire de l'inspecteur Carl Mørck, ces derniers se lancent dans une nouvelle enquête qui pourrait bien être leur dernière.

Suite à la découverte de trois squelettes cachés derrière la tapisserie d'un vieil appartement, les deux enquêteurs et leur assistante Rose doivent exhumer une macabre affaire datant des années 1950 : sur la petite île de Sprogø, des femmes étaient internées et stérilisées de force sous la direction du docteur Curt Wad...

DEVANT LA CAMÉRA

NIKOLAJ LIE KAAS (né en 1973) est l'un des acteurs danois les plus populaires et les plus polyvalents. Il tourne pour la première fois dans le film *The boys from Saint Petri* (1992) de Soren Kragh-Jacobsen à l'âge de 18 ans et remporte pour ses débuts une récompense Bodil de la Danish Critic Association ainsi qu'une récompense Robert de la Danish Film Academy.

Lie Kaas sort diplômé de la Danish National School of Performing Arts en 1998 et tient la même année le rôle de Jeppe dans le film *Les Idiots* de Lars von Trier, pour lequel il remporte une autre récompense de la Danish Critic Association.

Depuis, le talent de Nikolaj Lie Kaas s'est exprimé dans de nombreux films. En 2000, il est le plus doux des mauvais garçons dans le succès de Thomas Jensen, *Flickering Lights*. Son personnage unique et attachant d'Achmed dans *Truly Human* (2001) lui permet de remporter une récompense Robert de la Danish Film Academy ; prix qu'il remporte également pour son personnage amer et désabusé de Joachim dans le film de Susanne Bier *Open Hearts* (2002). Il tient aussi le rôle d'Alex David dans le film de Christoffer Boe, *Reconstruction* (2003), qui remporte la Caméra d'Or au Festival de Cannes, et il incarne plus tard la même année les jumeaux antagonistes Bjarne et Eigil dans la comédie noire *Les Bouchers verts*.

En 2003 Lie Kaas est nommé « Étoile filante » à la Berlinale. Alors qu'il a joué Jannik, le frère déloyal, dans le film de Susanne Bier *Brothers* (2004), il incarne Jonas, un avocat ambitieux, dans le thriller *La Candidate* (2008). En 2009, les spectateurs du monde entier peuvent l'apercevoir dans le rôle de l'assassin du blockbuster *Anges et Démons* de Ron Howard. L'année suivante, il donne la réplique à Rachel Weisz dans *Seule contre Tous*.

Nikolaj Lie Kaas a également été plébiscité par le public et la critique dans de nombreuses pièces de théâtre : Reumert du Meilleur Talent et celle du Meilleur Rôle-titre pour sa performance dans *Peer Gynt* au Royal Theatre (1999), *Rosencrantz et Guildenstern sont morts* au Aveny-T en 2006, *Qui a peur de Virginia Woolf ?*, *Le Tambour* au Betty Nansen Theater en 2012...

En 2011, Nikolaj Lie Kaas apparaît dans *Dirch*, film acclamé par la critique pour lequel il remporte à la fois une récompense de la Danish Critic Association, une récompense Bodil et la récompense Robert de la Danish Film Academy pour son interprétation de l'un des plus talentueux comédiens du Danemark : Dirch Passer.

Récemment, les cinéphiles ont pu apercevoir Nikolaj Lie Kaas dans la comédie *Sover Dolly på Ryggen* dans laquelle il a une fois de plus démontré son talent de brillant comédien. Dans la série *The Killing* (partie 3) acclamée par la critique internationale, Lie Kaas a joué le détective Mathias Borch aux côtés de Sofie Gråbøl. En 2013, il apparaît dans le film d'Annette K. Olesen, *Skytten* et surtout dans les adaptations très attendues des romans de Jussi Adler-Olsen, *Miséricorde* puis *Profanation*, dans le rôle de l'inspecteur Carl Mørck. Les films l'installent plus encore au pinacle des acteurs danois, devenant les plus grands succès danois de tous les temps dans leur pays, et vendus dans le monde entier.

En 2015, il s'est illustré dans *Enfant 44* de Daniel Espinoza et dans *A Second chance* de Susanne Bier. En 2016, il reprend le rôle de Carl Mørck dans *Délivrance*, la 3^e enquête du Département V, réalisée par Hans Petter Moland, puis joue dans *Of Men and Chicken* de Anders Tomas Jensen, le film épique norvégien *The Last King* de Nils Gaup et la série TV danoise *Follow The money*.

Ses apparitions récentes incluent notamment la série TV *Britannia*, aux côtés de Kelly Reilly et David Morrissey, dont il a terminé le tournage de la 2^e saison.

Dossier 64 (2018), réalisé par Christoffer Boe, 4^e opus de la série des films du Département V en forme d'apothéose, est pour Nikolaj Lie Kaas l'occasion d'endosser une dernière fois le costume de l'inspecteur Carl Mørck.

FARES FARES est un acteur suédois né le 29 avril 1973 à Beyrouth, au Liban. Il s'installe en Suède avec sa famille en 1987. Il est le fils de l'acteur Jan Fares.

Avant ses débuts au sein du cinéma suédois avec *Avant la tempête* (2000), Fares étudie au Wendelsberg Theatre School en Suède. Il tient l'un des rôles-titres dans la comédie suédoise *Jalla ! Jalla !* (2000) réalisée par son frère Josef Fares : le film s'impose comme le plus gros succès suédois de l'année avant de devenir une comédie culte qui sera distribuée dans le monde entier. Fares Fares et son frère enchaînent trois ans plus tard avec *Cops* (2003), une nouvelle comédie qui les installe définitivement parmi les valeurs sûres du cinéma suédois et pour laquelle il remporte la récompense de Meilleur Acteur au Peniscola Comedy Film Festival en 2005.

En 2004, Fares apparaît dans le drame suédois *Day and Night*, pour lequel il remporte avec ses partenaires la récompense de Meilleure Troupe au Chicago International Film Festival. En 2009, Fares tient un rôle dans *Metropia*, un film d'animation qui mélange thriller et science-fiction.

Fares a également tenu plusieurs rôles au théâtre dans des pièces parmi lesquelles : *Les Trois Mousquetaires* (2009) au Stockholm State Theatre, *Don Carlos* (2007) au Gothenburg State Theatre et *Back to the desert* (2001) au Royal Dramatic Theatre à Stockholm.

Fares est aussi apparu à l'écran dans les succès US *Easy Money* et *Easy Money 2* réalisés par Daniel Espinosa. En 2012, il débute sa carrière à Hollywood dans *Sécurité Rapprochée* du même Espinosa, aux côtés de Denzel Washington, suivi par un rôle dans *Zero Dark Thirty* de Katherine Bigelow, nommé en 2012 aux Oscars.

Il campe Assad, l'inoubliable binôme de l'inspecteur Carl Mørck dans la série de films *Les Enquêtes du Département V : Miséricorde* en 2013 et *Profanation* en 2014, tous deux réalisés par Mikkel Nørgaard, propulsés immédiatement au rang de phénomènes, devenant les plus grands succès danois de tous les temps dans leur pays, et vendus dans le monde entier.

On le retrouve ensuite dans *Enfant 44* de Daniel Espinosa (2015) et *La Communauté* de Thomas Vinterberg (2016).

En 2016, il est de retour dans une nouvelle enquête du Département V, *Délivrance*, réalisée par Hans Petter Moland, dont le succès ne se démentira pas.

Il atteint un nouveau palier de reconnaissance internationale avec *Le Caire Confidentiel* (2017) réalisé par Tarik Saleh (qui l'a aussi dirigé dans le clip du hit planétaire *I Follow Rivers* de Lykke Li).

Ce film noir, dont il joue le rôle principal, écrit pour lui, a été unanimement salué, notamment récompensé par le Grand Prix de la World Competition du Festival de Sundance et le Grand Prix du Festival du Film Policier de Beaune.

Ses dernières performances incluent *Rogue One : a Star Wars Story* (2016), dans lequel il campe le Sénateur Vaspar de l'Alliance rebelle, le personnage principal du jeu vidéo *A Way Out* (conçu par son frère Josef) et la série TV *Westworld* (2018), où il campe Antoine Costa, l'un des personnages principaux de la 2^e saison.

En 2018, Fares incarne de nouveau son rôle emblématique d'Assad dans *Dossier 64*, réalisé par Christoffer Boe. Ce 4^e opus de la série des films du Département V marque le chapitre final de la collaboration de toute cette équipe autour de cette saga.

Fares parle suédois, anglais et arabe.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Entretien avec CHRISTOFFER BOE (réalisateur)

DOSSIER 64 est le dernier film de la saga des ENQUÊTES DU DEPARTEMENT V produit par Zentropa. Cela a-t-il affecté l'humeur du tournage ?

Pas vraiment, car sur ce tournage, les techniciens et une partie du cast étaient nouveaux et n'avaient pas de passif avec la franchise DEPARTEMENT V. Je suis arrivé sur la série avec mon propre chef-opérateur, mon propre sound designer... Bien sûr, pour Nikolaj Lie Kaas (interprète de Carl Mørck) et Fares Fares (qui joue Assad, ndlr), c'était différent. Mais celle qui était le plus affectée, c'est finalement Louise Vesth (productrice de la franchise au sein de Zentropa, ndlr). Elle a une longue carrière mais cette franchise lui est particulièrement chère car elle a travaillé de très nombreuses années dessus, enchaînant les productions, les tournages, les postproductions et les ventes internationales. Et c'est énormément de boulot. Cela fait donc cinq ou six ans qu'elle travaille dessus en continu. Quand elle m'a demandé de réaliser ce film, qui est le dernier et est donc important, j'ai été très touché. Elle voulait mettre la barre haute, faire quelque chose d'assez différent, tout en gardant l'esprit de la franchise. J'ai beaucoup de respect pour son attachement à DEPARTEMENT V et je sais qu'il y avait des éléments clés de la franchise à respecter. Ça ne m'empêchait pas de pousser le cahier des charges dans ses retranchements. J'avais envie d'un final grandiose. Alors, l'humeur du tournage n'a pas été affectée mais son esprit, un peu.

Et diriez-vous que l'humeur du film en lui-même est différente ?

J'ai eu les coudées franches pour créer l'humeur que je voulais. Je suis quelqu'un qui aime la mélancolie au cinéma. J'aime la tristesse des nuits urbaines par exemple, j'ai donc décidé d'exploiter cela. Je me suis dit que plus encore que dans les précédents films, il fallait qu'on s'inquiète pour notre héros, Carl Mørck. Qu'il soit le centre du récit. Le public a appris à l'aimer – au Danemark, c'est un héros, au même titre que John McClane ou Spider-Man. Il a transcendé son statut pour devenir un héros *bigger than life*. J'avais donc envie de me concentrer sur lui, ses états d'âme et la relation avec la personne qui compte le plus pour lui : Assad. Le film a été conçu comme le reflet de ses émotions, notamment dans ces lumières urbaines mélancoliques dont je vous parlais.

D'aucun diraient que DEPARTEMENT V, c'est du film policier grand public. Et pourtant DOSSIER 64 brasse des thèmes extrêmement noirs. Comment rester populaire avec des sujets si sombres ?

Le film policier, le thriller criminel, c'est un genre qui permet de creuser dans les entrailles de la nature humaine. On peut disséquer les êtres humains, regarder dans les yeux les serial killers et observer des gens faire les choses les plus ignobles. Si vous faisiez ça dans le drame, par exemple, vous devriez aborder cela d'une manière plus psychologique, vous devriez essayer de comprendre cela d'un point de vue de la nature humaine. Ce serait intenable, les gens ne voudraient pas voir un truc pareil. Avec le film de genre, le thriller, quelque chose de vraiment pourri survient et les personnages doivent le "réparer". On peut aller loin dans la noirceur sans effrayer les gens car ce sont les conventions du genre. Même si les films de la franchise avaient des tons et des styles différents, ils avaient tous en communs de violer certains codes moraux et de raconter des choses absolument affreuses. Pourtant, le thriller reste quelque chose de "plaisant" à regarder. Quand j'ai dit à Louise – à qui il importait de faire un film mainstream et commercial – que je voulais faire un vrai film noir, elle est restée interdite. Mais quand on connaît l'histoire du film noir, aucun doute que DOSSIER 64 en est un. Son traitement moderne lui permet pourtant de lui conférer une dimension grand public, sans pour autant édulcorer le récit.

L'histoire que vous racontez dans DOSSIER 64 est tristement réelle. Il y a bien des femmes qui ont été stérilisées à leur insu au Danemark par le passé...

Le sujet a toujours été « là » mais il explose aujourd'hui, notamment parce qu'un quotidien a fait une enquête sur le sujet. Les journalistes ont retrouvé quelques unes de ces femmes afin de savoir

comment elles l'avaient vécu. Certaines d'entre elles étaient vraiment très jeunes à l'époque où ça leur est arrivé. J'espère que le film participera activement à cette conversation.

Voulez-vous faire un film plus féminin, si ce n'est féministe ?

Quand on bossait sur le scénario, le mouvement #Metoo n'avait pas vraiment commencé et l'affaire Weinstein n'avait pas explosé. En revanche, on parlait déjà de faire des films où les personnages féminins devaient être prépondérants, où les points de vue féminins devaient gagner de l'importance. Le problème, c'est que DEPARTEMENT V fonctionne sur deux héros masculins. C'est le code et on ne pouvait pas rajouter artificiellement une héroïne. En revanche on pouvait donner du pouvoir aux femmes. Si on regarde le film de plus près, les hommes n'y sauvent pas les femmes. Elles se sauvent elles-mêmes, ou se vengent seules. Il n'y a pas de demoiselles en détresse, sauvées par de valeureux cow-boys. Je voulais vraiment être sûr que dans les limites narratives qui étaient les nôtres, avec nos deux héros masculins, les femmes aient leur propre identité, leur propre valeur. Rose, notamment, fait partie intégrante de l'action. D'habitude, les personnages l'appellent, lui demandent de l'aide voire lui donnent des ordres. Là, c'est différent. Alors qu'on écrivait le scénario, alors aussi qu'on tournait, il se passait des choses dans le monde et on devenait de plus en plus pertinents. Comme politiquement, avec les montées de l'extrême droite ou des mouvements identitaires en Europe. Ce sont des sujets actuels. Pas de vieux sujets de cinquante ans.

C'est vrai que votre film reflète le danger du retour des idéologies nauséabondes...

On peut toujours pointer du doigt les partis extrêmes, voire le comeback des groupuscules néonazis, mais ce qui est intéressant, c'est que des idéologies nauséabondes peuvent également émaner de gens socio-démocrates lambda. Ce sont des gens qui ont créé l'État-providence et qui affirment que, si on veut un État-providence, « on ne pourra pas payer pour tout le monde ». Ils pointent du doigt une certaine catégorie de la population qui ne serait pas « autonome » et « qu'il faudrait éradiquer ». En les stérilisant, ils finiront bien par disparaître. « On ne peut pas payer pour tout le monde » alors « excluons de la société ces gens qui ne veulent pas s'intégrer et ne comprennent pas nos valeurs ». L'État-providence, malgré son but fondamental et son côté altruiste, a sa propre logique intérieure qui vise à créer un collectif, et à déterminer en même temps qui appartient au collectif ou pas. Et tous ceux qui n'appartiennent pas au collectif peuvent aller se faire voir. Ces discussions sur l'individu, le collectif et le gouvernement, le film les regarde en face.

Techniquement et artistiquement, y avait-il des challenges particuliers à relever ?

Sur la franchise DEPARTEMENT V, il y a des scènes qui doivent être tournées en studio – et je suis assez allergique à tout ce qui ressemble à du studio. C'était très nouveau pour moi et mon chef-opérateur. Les trois précédents films ont tous des qualités formelles indéniables, mais ce n'était pas forcément exactement ce que je voulais faire. On a donc essayé de voir comment travailler avec le studio, ces décors, ces lumières, toutes ces choses qui, en un sens, nous étaient imposées et obtenir quelque chose de différent – mon *production designer* ne pouvait pas vraiment y toucher non plus. On a beaucoup parlé de s'approprier cela. Et puis, les scènes au commissariat sont incontournables. C'est un code de la franchise. Ce sont des décors qui sont importants et qu'il faut utiliser. Nous avons moins de scènes qui se passent dans les bureaux du Département V que les autres films – trois, exactement. On a passé un temps fou avec mon chef-opérateur à savoir comment filmer ces décors. Au final, ce sont sûrement mes scènes préférées. J'aime la manière dont on a mis en scène le lieu. Même si ce sont des moments assez fonctionnels dans l'histoire, ils sont précis et ont un certain charme. Ce sont d'ailleurs des scènes qu'on a très peu montées et qui se sont intégrées très naturellement au film.

Je voulais vraiment faire un de ces films de genre qu'on admire pour le souci du détail. Je ne voulais pas de caméra à l'épaule, mais des mouvements de caméra assez lents, très chorégraphiés. Il y a un rythme, du mouvement, et je trouve que ça prouve qu'on a une idée très claire de là où on veut aller. J'aime les films qui donnent l'impression de savoir exactement l'histoire qu'ils veulent raconter. Qui ne s'éparpillent pas en laissant penser que tout peut être intéressant. Je ne méprise jamais le divertissement, mais j'aime la précision dans l'expression. Avec mon chef opérateur, on sortait du

tournage d'une série télé où la caméra était portée, le style était plus intime, plus intense. Nos journées de travail étaient normales : sept heures et demie de boulot plus la pause déjeuner. On tournait six pages de script par jour sans souci. Là, ça n'avait rien à voir. Je voulais des mouvements de dolly, des travellings, une réalisation un peu élaborée. Soudain, vous ne tournez plus que deux pages par jour, sur des journées de 10 heures... Ça a été très dur.

Avez-vous eu la main sur les personnages, ou Nikolaj et Farès sont-ils aujourd'hui seuls responsables de Carl et Assad ?

Je connaissais très bien Nikolaj : je savais qu'il était très passionné par son travail. Et Farès, je ne le connaissais pas, mais on me l'avait bien vendu ! (*Rires.*) C'est vrai qu'ils sont responsables de leurs personnages depuis des années maintenant. Mais ils ont travaillé comme si c'était leur première fois. Comme tous les grands acteurs, ils arrivent sur le plateau avec de bonnes idées pour leurs personnages. Nous sommes allés loin dans leur psychologie. C'est leur dernier film ensemble. Ils s'aiment et se respectent en tant que personnages, mais aussi dans la vraie vie. Je leur ai donc donné beaucoup d'options sur la manière dont ils pouvaient "être ensemble" dans une scène. Et puis, Farès Farès a davantage à jouer. Assad n'est pas que "l'assistant". Il a son propre parcours. J'espère que pour eux, ça a été plus amusant à jouer.

Entretien reproduit avec l'aimable autorisation du magazine CinemaTeaser

* * *

CHRISTOFFER BOE est né en 1974.

Réalisateur et scénariste, il est diplômé de la National Film School of Denmark en 2001.

Son premier long métrage, "Reconstruction" (2003), a été récompensé par le Caméra d'Or au Festival de Cannes 2003. Il a depuis réalisé les long métrages "Allegro" (2005), "Offscreen" (2006), "Tout ira bien" (2010), "Beast" (2011) et le biopic "Sex, Drugs and Taxation" (2013).

En 2017, Boe a écrit et réalisé "The Journey", projet global "d'exposition cinématographique" autour des bases fondamentales de l'humanité, au Moesgaard Museum à Aarhus.

Récemment, après avoir réalisé le quatrième film de la série des Enquêtes du Département V, "Dossier 64" (2018), il a écrit (avec Simon Pasternak et sur une idée de Boe) et réalisé la série TV policière "Warrior" (2018).

Filmographie sélective :

- 2018 *Dossier 64*
- 2018 *Warrior* (série TV)
- 2013 *Sex, Drugs & Taxation*
- 2010 *Beast*
- 2010 *Everything will be Fine*
- 2006 *Offscreen*
- 2005 *Allegro*
- 2004 Europe Does Not Exist (segment du film-omnibus *Visions of Europe*)
- 2004 *Reconstruction*

LOUISE VESTH (productrice) est née en 1973. En 1995, elle obtient un Bachelor's degree in common Business Economics de l'Århus Business College. Après cela, elle travaille à Jutlandia Film. En 1997, elle est acceptée à la National Film School of Denmark dont elle sort diplômée en 2001. Depuis, elle travaille en tant que productrice au sein de Zentropa.

Filmographie:

2018	<i>Dossier 64</i>	de Christoffer Boe
2018	<i>The House That Jack Built</i>	de Lars von Trier
2014	<i>Profanation</i>	de Mikkel Nørgaard
2013	<i>Miséricorde</i>	de Mikkel Nørgaard
2013	<i>Nymphomaniac</i>	de Lars von Trier
2012	<i>The Secret Society of Fine Arts</i>	d'Anders Rønnow Klarlund
2012	<i>Royal Affair</i>	de Nikolaj Arcel
2011	<i>Melancholia</i>	de Lars von Trier
2011	<i>ID:A</i>	de Christian E. Christiansen
2010	<i>Klown</i>	de Mikkel Nørgaard
2010	<i>Sandheden om Mænd</i>	de Nikolaj Arcel
2009	<i>Zoomerne</i>	de Christian E. Christiansen
2008	<i>Crying for Love</i>	de Christian E. Christiansen
2007	<i>I Wish (série TV, 24 épisodes)</i>	de Christian E. Christiansen
2007	<i>At Night (court)</i>	de Christian E. Christiansen
2006	<i>How to Get Rid of the Others</i>	d'Anders Rønnow Klarlund
2006	<i>Life Hits</i>	de Christian E. Christiansen
2005	<i>Zozo (co-productrice)</i>	de Josef Fares
2004-08	<i>Clown (série TV, 60 épisodes)</i>	de Mikkel Nørgaard
2003	<i>Cops (co-productrice)</i>	de Josef Fares
2003	<i>Kick 'n Rush</i>	d'Aage Rais-Nordentoft
2002	<i>Wallah Be</i>	de Pia Bovin

PETER AALBÆK-JENSEN (producteur) est diplômé de la National Film School of Denmark en 1987. Il fonde ensuite la société de production Fortuna Film et produit de nombreux films dont *Perfect World* (1990). Ces films rencontrent un succès mitigé et la société de production finit par fermer. En 1991, il commence à travailler sur le film *Europa* de Lars von Trier, qui remporte trois récompenses au Festival de Cannes 1991 et qui l'amène à fonder avec le réalisateur, en 1992, Zentropa Productions dont il est PDG.

Durant les premières années de la société, Aalbæk Jensen endosse également le rôle de producteur sur plusieurs films comme *Breaking the Waves* (1996) de Lars von Trier qui remporte le Grand Prix du Festival de Cannes. Depuis la fin des années 1990, Aalbæk n'a pas cessé de travailler aussi bien comme PDG que producteur exécutif sur l'ensemble des films produits par Zentropa.

Zentropa Productions bénéficie d'une reconnaissance internationale notamment depuis la production de plusieurs films du Dogme 95 et de prestigieuses récompenses comme la Palme d'Or du Festival de Cannes en 2000 pour *Dancer in the Dark* de Lars von Trier, ainsi qu'un Golden Globe et un Oscar du Meilleur Film en langue étrangère en 2011 pour *Revenge* de Susanne Bier. *Royal Affair* de Nikolaj Arcel et *La Chasse* de Thomas Vinterberg ont tous les deux été successivement nommés aux Oscars et aux Golden Globes en tant que Meilleur Film en langue étrangère, le premier en 2013 et le second en 2014.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Jussi Adler-Olsen, de son vrai nom Carl Valdemar, est né à Copenhague le 2 août 1950.

Après une enfance atypique passée dans les hôpitaux psychiatriques où exerce son père, il rejoint entre 1967 et 1970 plusieurs groupes de musique pop en tant que leader et guitariste (Milkshake Bufferband, Dirty Drummer Trousers et Studiegruppen).

En 1970, diplômé de l'université de Rødovre Statskole, il prend la tête de la maison d'édition A/S Danergon et continue d'étudier en parallèle la médecine, les sciences sociales et politiques et le cinéma. Après avoir travaillé quelque temps comme imprimeur à la Gutenberghus Dybtryk, il crée en 1972 une librairie d'occasion où il vend des bandes dessinées, des comics, de la littérature spécialisée et des films, et travaille également comme projectionniste.

Entre 1978 et 1980, il travaille comme scénariste pour Walter Lantz et Disney au Danemark et en Hollande, puis devient éditeur et correcteur de magazines et de bandes dessinées jusqu'en 1983. En parallèle, pour satisfaire son hobby préféré, il restaure un immeuble de 12 appartements et 16 garages. En 1980, journaliste sous pseudo pour une revue féminine, il édite la première anthologie danoise de bandes dessinées, considérée aujourd'hui encore comme une référence.

Dans le même temps, il devient activiste au sein du mouvement danois pour la paix, écrit un premier roman et compose la musique d'un film d'animation, *Valhalla*, avec Bent Hesselmann et Ron Goodwin. Il poursuivra son travail d'éditeur (de la fiction au développement personnel) jusqu'en 1995, traduira plusieurs ouvrages et publiera deux livres sur Groucho Marx.

Devenu auteur quasiment à plein temps, tout en siégeant aux conseils d'administration de plusieurs entreprises dans des domaines aussi variés que la production de cellules solaires et de matériel technique de pointe pour le cinéma, il publie finalement son premier thriller en 2003.

Miséricorde, premier tome de la série du Département V, paraît au Danemark en 2007 et rencontre un succès immédiat. Aujourd'hui traduits ou en cours de traduction dans plus de 40 pays, les premiers volets de la série se sont déjà vendus à plus de 10 millions d'exemplaires dans le monde.

Jussi Adler-Olsen est notamment lauréat du Ripper Award 2015 (prix européen du polar), du Prix Boréales du polar nordique 2014 pour l'ensemble de la série du Département V, Grand prix polar des lectrices de Elle 2012 pour *Miséricorde*, prix "Laurier d'or" des libraires au Danemark et prix Clé de verre (meilleur polar scandinave) pour *Délivrance*.

Bibliographie

Alfabethuset, 1997 – paru en français sous le titre **L'Unité Alphabet** (Albin Michel, 2018).

Og hun takkede guderne (The Company Basher), 2003 – Non traduit en français.

Washington Dekretet (The Washington Decree), 2006 – Non traduit en français.

Kvinden i buret, 2007 - 1^{er} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **Miséricorde** (Albin Michel, 2011) – Grand Prix des lectrices de ELLE policier ; Prix des Lecteurs du Livre de Poche

Fasandræberne, 2008 – 2^{ème} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **Profanation** (Albin Michel, Mai 2012)

Flaskepost fra P, 2009 – 3^{ème} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **Délivrance** (Albin Michel, Janvier 2013)

Journal 64, 2010 – 4^{ème} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **Dossier 64** (Albin Michel, Janvier 2014)

Marco Effekten, 2012 – 5^{ème} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **L'Effet papillon** (Albin Michel, Janvier 2015)

Den Grænseløse, 2014 – 6^{ème} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **Promesse** (Albin Michel, Janvier 2016)

Den Grænseløse, 2014 – 7^{ème} volet de la série du Département V, paru en français sous le titre **Selfies** (Albin Michel, Janvier 2017)

LISTE ARTISTIQUE

NIKOLAJ LIE KAAS	Carl Mørck
FARES FARES	Assad
JOHANNE LOUISE SCHMIDT	Rose Knudsen
SØREN PILMARK	Marcus Jacobsen
NICOLAS BRO	Brandt
ANDERS HOVE	Curt Ward
FANNY LEANDER BORNEDAL	Nete (jeune)
CLARA ROSAGER	Rita (jeune)
LUISE SKOV	Gitte Charles
AMANDA RADELJAK	Nour
ELLIOTT CROSSET HOVE	Curt Ward (jeune)
BIRTHE NEUMANN	Rita

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	CHRISTOFFER BOE
Scénario	NIKOLAJ ARCEL, CHRISTOFFER BOE, MIKKEL NØRGAARD
Productrice	LOUISE VESTH
Producteurs exécutif	MOUNS OVERGAARD
Producteurs délégués	MARIE GADE DENESSEN, PETER AALBÆK JENSEN
Co-producteur	FABIAN GASMIA
Société de production	ZENTROPA ENTERTAINMENTS20
Casting	ANJA PHILIP
Maquillages	NICA FAAS
Costumes	PERNILLE HOLM
Musique	MIKKEL MALTHA, ANTHONY LLEDO
Son	MORTEN GREEN, EDDIE SIMONSEN
Montage	MY THORDAL, JANUS BILLESKOV JANSEN
Direction artistique	SETH TURNER
Décors	NIKOLAJ DANIELSEN
Photographie	JACOB MØLLER

wild bunch

www.WILDBUNCH-DISTRIBUTION.com